

dessins ; il les voit , les fait changer , réformer comme bon lui semble. Que la correction soit bien ou mal , il en faut passer par-là sans oser rien dire. Ici l'Empereur sait tout , ou du-moins la flatterie le lui dit fort haut , et peut-être le croit-il : toujours agit-il comme s'il en était persuadé.

Nous sommes assez bien logés pour des Religieux ; nos maisons sont propres , commodes , sans qu'il y ait rien contre la bien-séance de notre état. En ce point , nous n'avons pas lieu de regretter l'Europe. Notre nourriture est assez bonne : excepté le vin , on a à-peu-près ici tout ce qui se trouve en Europe. Les Chinois boivent du vin fait de riz , mais désagréable au goût et nuisible à la santé ; nous y suppléons par le thé sans sucre qui est toute notre boisson.

L'article de la Religion demanderait une autre plume que la mienne. Sous l'aïeul de l'Empereur , notre sainte Religion se prêchait publiquement et librement dans tout l'Empire ; il y avait dans toutes les Provinces un très-grand nombre de Missionnaires de tout ordre et de tout Pays. Chacun avait son District , son Eglise. On y prêchait publiquement , et il était permis à tous les Chinois d'embrasser la Religion.

Après la mort de ce Prince , son fils chassa des Provinces tous les Missionnaires , confisqua leurs Eglises , et ne laissa que les Européens de la Capitale , comme gens utiles à l'Etat par les mathématiques , les sciences et les arts. L'Empereur régnant a laissé les